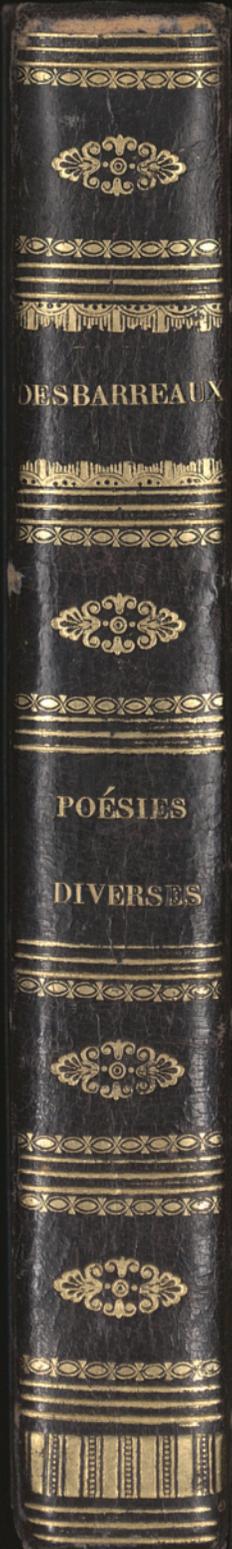


0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
:



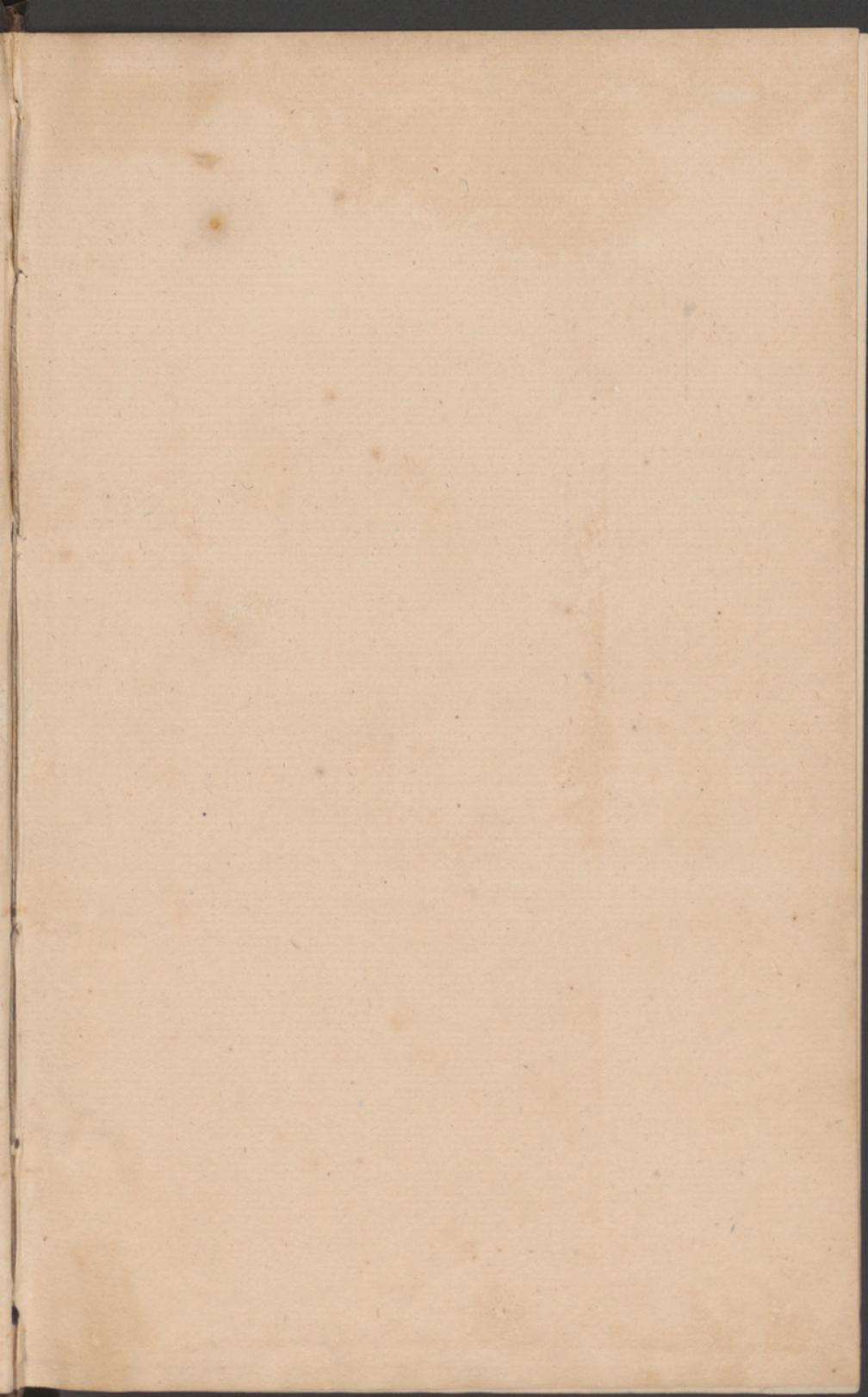
DES BARREAU X

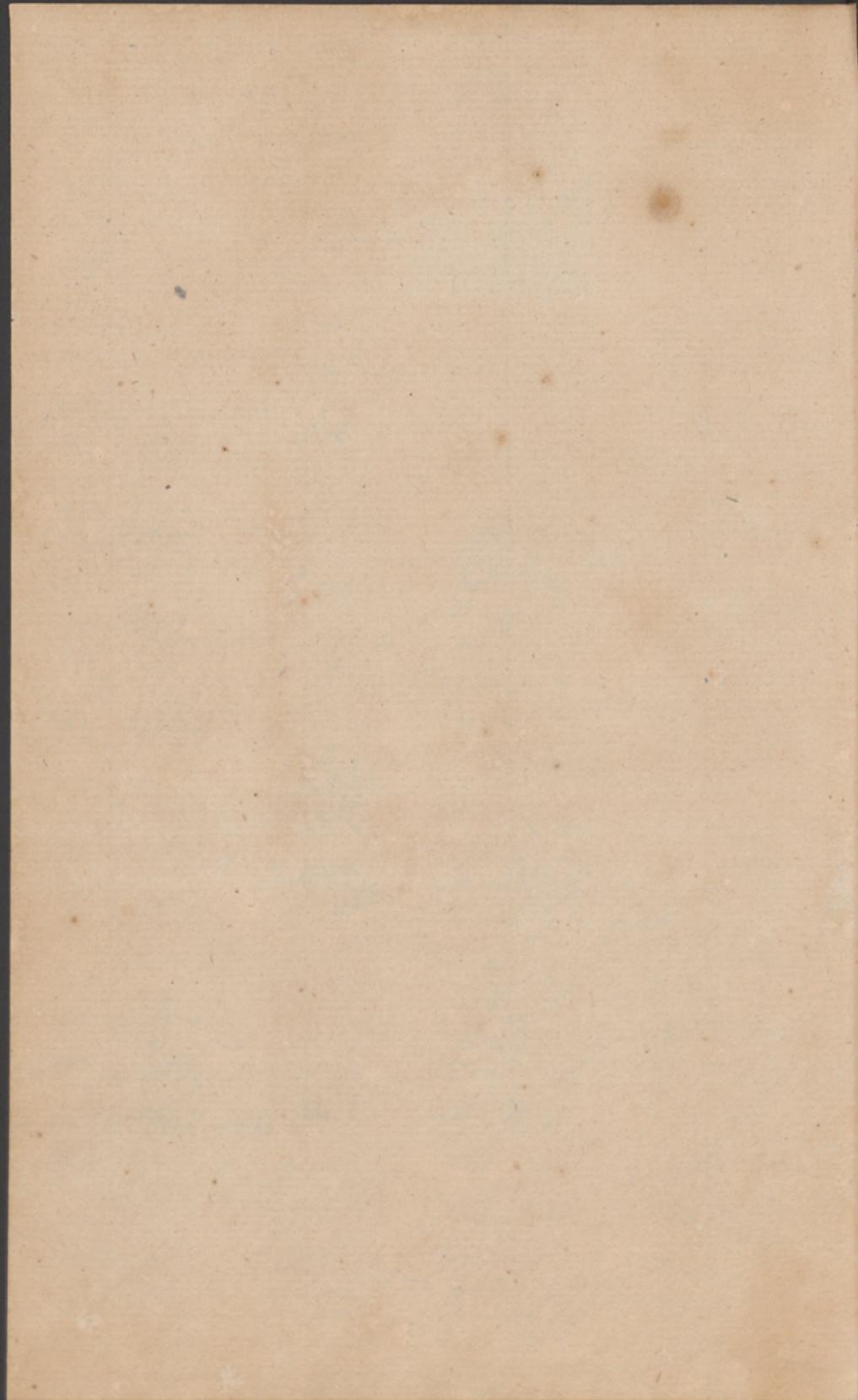
POÉSIES

DIVERSES



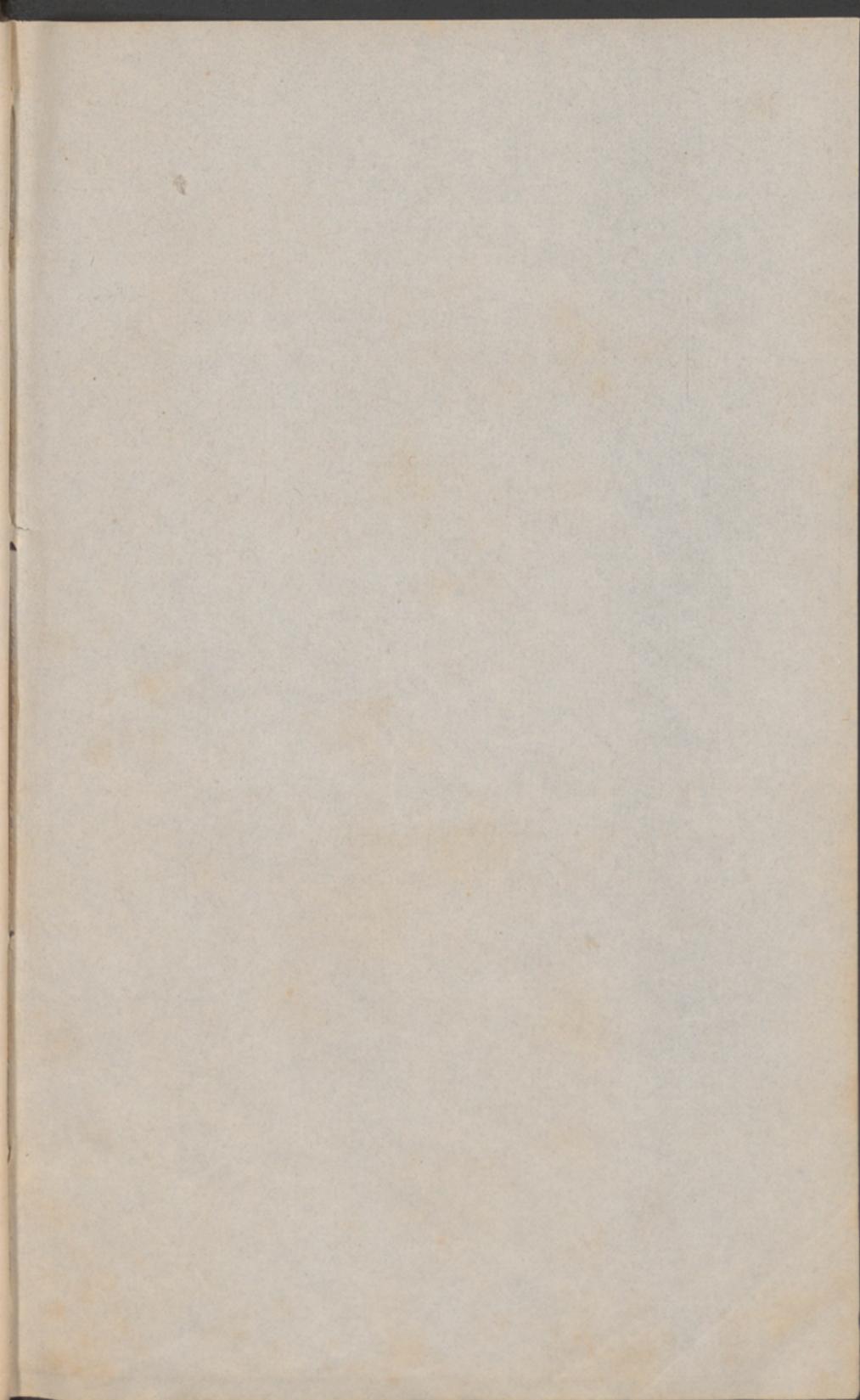
1008





Bu Toulouse 1

By the way





Reep P. p. 30340/27
JANVIER 1818.

ÉPITRE

A SON EXC. MONSEIGNEUR LAINÉ,

MINISTRE SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE L'INTÉRIEUR.

Ainsi qu'au bord du Tibre, aux rives de la Seine,
Horace, s'il vivait, entreprendrait Mécène
De la grandeur d'Auguste ; et jamais cet Auteur
Ne serait accusé d'un vers adulateur,
Si son Prince avait eu les droits et le génie
Du Roi qu'a reconquis notre heureuse patrie ;
Mais Ministre éclairé du Monarque chéri,
Qui règne sur les cœurs comme y régna Henri,
Vous savez mieux que nous, que sur notre Parnasse,
Nous ne pouvons trouver un émule d'Horace.
Vingt auteurs cependant au portique fameux,
Parlent éloquemment le langage des Dieux,
Chantent comme Baour en rimes poétiques,
De Lainé, des Bourbons, les vertus héroïques.
Modeste admirateur de ces chantres divers,
J'aime leur noble audace, et récite leurs vers.
De ce Prince ils ont dit presque tout ce qu'on pense,
Mais, au nom de Louis est-il rimeur en France
Qui ne soit pas jaloux d'aller mêler sa voix
A l'hymne qu'on lui doit, à la fête des Rois ?
Personne mieux que vous, Ministre intègre et juste,
Ne sait ce que l'on doit à ce Monarque auguste.
Quel Prince que celui qui, consultant son cœur,
Des Français ne croit mieux assurer le bonheur,
Qu'en balançant nos droits dans un juste équilibre ;
Et qui ne veut régner que sur un peuple libre !



Que peut-on comparer à ce Roi généreux
 Qui , plus sage , plus grand , que vingt Rois ses aïeux ,
 Appelle tous les ans à son Conseil suprême
 Les Députés élus par le peuple qui l'aime ,
 Et ne vient dans leur sein que pour y déposer
 La loi que sa vertu se borne à proposer !
 Quoi ! c'est le fils des Rois , par droit de leur naissance ,
 Qui donnèrent des lois , dix siècles , à la France ,
 Qui rentré parmi nous , sa Charte dans les mains ,
 Nous dit : Voilà la loi tant promise aux humains ,
 Que j'ai pendant vingt ans , regrettant ma patrie ,
 Méditée en silence , et qui tout concilie .
 Ainsi parle , Français , ce Prince désiré ,
 Qui cherché si long-temps et toujours adoré ,
 Nous donne , après trente ans d'erreurs et de misères ,
 Ce qu'ont si vainement cherché vous et vos pères ,
 La liberté publique ; et que dans nos climats
 Sans le don du bon Roi , nous ne connaîtrions pas .
 Sur la fin des beaux jours de la philosophie
 On a cru l'entrevoir luire en notre patrie ,
 Mais d'erreur en erreur , et d'excès en excès ,
 On en changea les fleurs en d'horribles cyprès ;
 Et bientôt des Français on plia l'héroïsme
 Sous le sceptre pesant de l'affreux despotisme ;
 Pour tromper les esprits , pour surprendre les cœurs ,
 Des vertus il eut l'air de prendre les couleurs ,
 Séduisit nos soldats , leur parla de la gloire ,
 Même les conduisit souvent à la victoire .
 De nos brillans succès la splendeur et l'éclat
 Parurent éblouir la France et le Sénat :
 L'or des peuples vaincus tourna toutes les têtes ,
 Et l'on riva nos fers au bruit de nos conquêtes .
 En vain les bons esprits qu'un phosphore trompeur ,
 Ne put comme le peuple attirer dans l'erreur ,
 Gémissaient en voyant le piège volontaire ,

Où notre visirat entraînait le vulgaire ;
 Le moindre observateur était persécuté ,
 Et la France à jamais perdait sa liberté ,
 Si Louis n'eût paru. Ce Prince magnanime
 Pleurait en nous voyant sur les bords de l'abîme ,
 Et toujours alarmé de nos dangers divers ,
 En nous tendant les bras , il vint briser nos fers.
 Nous ouvrimés enfin les yeux à la lumière ,
 Nous vîmes le bonheur luire dans la carrière
 Que la Charte éclairait ; et fiers de ce succès ,
 L'Europe vit dès-lors graver par les Français
 Le nom de ce Monarque au temple de Mémoire ,
 Jaloux de devancer ce qu'en dira l'histoire ;
 C'est du jour qu'en fêtant son fortuné retour ,
 Nous vîmes au respect allier tant d'amour ,
 De ce jour qui des cœurs a comblé l'espérance ,
 Que datent notre gloire et notre indépendance.
 Depuis cet heureux temps , si de nos maux passés ,
 Quelques traits ne sont pas tout-à-fait effacés ;
 Ainsi que l'Océan après un grand orage
 Trouble encor quelquefois les sables du rivage ,
 Rien ne peut retarder le bonheur de l'état ;
 Les champs et les cités reprennent leur éclat.
 Déjà , grâce au bon Roi , la France est la patrie
 Des sciences , des arts , du goût et du génie.
 La presse libre et fière , en respectant les mœurs
 Et les lois , ne craint plus le ciseau des censeurs ;
 On donne un nouveau lustre à chaque ouvrage utile ,
 Voltaire , Montesquieu , Buffon , l'auteur d'Émile ,
 S'impriment à Paris. Marquant un peu d'aigreur ,
 De l'antique Sorbonne en vain quelque Docteur ,
 Entraîné par son zèle , a cru de sa prudence
 De ne pas se prêter à tant de tolérance ;
 Il a droit de prêcher ; mais la Charte a raison.
 Le modeste Fléchier , l'immortel Fénelon ,

D'une piété douce en nous donnant l'exemple,
 S'ils existaient encor, la liraient dans leur temple ;
 Pourquoi donc voyons-nous quelques Prêtres pieux
 Croire ne pas devoir se conduire comme eux ?
 S'il en était aucuns que la Charte importune,
 Qu'ils viennent quelquefois entendre à la tribune,
 Vos collègues et vous, de cette sainte loi
 Quand vous développez l'esprit au nom du Roi !
 Ils ne pourront parler avec votre éloquence,
 Mais ils sauront, joignant le zèle à la croyance,
 Qu'aimer et faire aimer le souverain pouvoir,
 Est le plus précieux des droits de l'encensoir.
 Prêchez, sages Pasteurs, cette morale utile,
 Et sublime sur-tout qu'on lit dans l'Évangile ;
 Que tout ce qui de vous peut émaner soit vrai,
 Comme fut la candeur du cygne de Cambrai ;
 Songez à ce que fit le Dieu que l'on révère
 Quand au-devant de lui fut la femme adultère,
 Ou que dans Samarie, au nom de l'Éternel,
 Philippe vint calmer les enfans d'Israël ;
 De l'union des cœurs vous êtes les Apôtres.
 Voyez, comme Lainé, de Caze, et quelques autres,
 Persuadent le peuple ; aimez le Roi comme eux,
 La loi sera puissante et les Français heureux ;
 Voyant à leurs désirs que partout on s'accorde,
 Et que tout sans détour invite à la concorde,
 Nous ne ferons des vœux à la Divinité,
 Que pour le Roi, la Charte et pour la liberté.

D.....



